

Johan Michaux da Silva



Conte éropolitique

Johan Michaux da Silva

Dossier 18

© Johan Michaux da Silva, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8705-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Madame E., qui n'est jamais là
quand on a besoin d'elle.

Pour la Nature tout est Mouvement
et pour les hommes, tout est motif de Gain.

Inaperçu

Comme le vent infatigable dans le champ de blé
Comme le courant maritime qui voyage dans l'océan
Comme l'immigrant qui regarde l'horizon inconnu
Ainsi va l'inaperçu motivé

Comme le dossier des archives ministérielles
Comme la douleur de ceux qui souffrent en silence
Comme celui qui est mort avant de naître
Ainsi disparaît l'inaperçu sans qu'on le note

Comme le projet sans subvention pour le réaliser
Comme les histoires de ceux qui n'ont personne à qui raconter
Comme la jouissance isolée de ceux qui recherchent le plaisir
Ainsi l'inaperçu vit-il son anonymat

Comme les personnes âgées dans leur maison de retraite
Comme les sans-abris qui habitent chaque jour une rue différente
Comme le timide qui aime de loin sans un regard en retour
Ainsi est l'inaperçu au travers de la route du rien.

Tout comme le mort qui n'a rien à dire
Tout comme l'herbe sur laquelle les gens passent
Tout comme la lettre enfermée dans un coffre qui n'a jamais été lue
Ainsi est l'inaperçu qui prétend exister

Johan

Porte 1

Un rêve éroénigmatique

C'est la morale du monde
qui est immorale.

Il ne faisait pas encore jour dehors, la clarté ne paraissait pas non plus vouloir surgir, et pendant ce temps, l'élément Air, seigneur de l'aube, se promenait librement inondant tout, émettant son murmure habituel, indifférent au climat. Suivant son cours calmement, recouvrant, touchant, inondant les corps inanimés, animés, rencontrés sur son chemin ; tel un souffle de vie, comme un vent suave ; comme un mouvement d'action continue, en effrayant certains, en tranquillisant d'autres, distribuant le mystère dans cette fin de nuit. Il faisait sa ronde matinale, contournait les obstacles, intensifiait son courant telle une énergie vitale, rehaussant l'appréhension des insomniaques ; se rénovant, inspirant les bohèmes, poètes, amants, alimentant les idées des penseurs ; terminant la réunion des mystiques, des visiteurs des mondes parallèles ; pénétrant les pensées, alimentant l'espérance des rêveurs, maintenant en vie les corps endormis et sans espoirs ; ouvrant la porte qui donne accès à un nouveau jour ; sur sa route, purifiant le monde.

Ce même Air, voyageur mystérieux, battait avec insistance, bien que légèrement, à la fenêtre latérale d'un cocon dans un coin sans importance de la planète. Et cette ouverture vers l'inconnu était aussi un passage vers des rêves lointains et paresseux, bien que pleins d'espérance, faisant surgir à cause de l'humidité, une goutte de rosée, petite et insignifiante, sans importance pour le reste de la communauté : transparente et limpide. Sans odeur particulière, dont la marque disparaît quelques minutes plus tard, comme le nectar d'une fleur, comme le liquide incolore, délicat et lent de l'excitation féminine.

À chaque apparition, cette minuscule goutte translucide et éphémère avait un admirateur secret, anonyme, qui à cet instant dormait profondément. Un personnage qui, de son lit, lorsqu'il était éveillé, l'observait en silence sans émettre de jugements. Lui, qui se sentait aussi comme un être sans importance pour le reste du monde. Le monde qui, de l'autre côté de ces murs, semblait également dormir encore en cette fin d'aurore.

Et cet admirateur solitaire, protagoniste de notre histoire, ne considérait pas

cette goutte comme unique dans sa vie, mais elle était spéciale pour lui, comme certains rêves marquants, qui par leur intensité, créent en nous des moments d'admiration, de réflexion, d'attention, bien que passagers, qui nous laissent paralysés, contemplatifs ; comme si nous étions choisis pour recevoir certaines prophéties nocturnes, instantanées et spontanées. Et en d'autres occasions, avec le sentiment d'être un idiot passif, qui donne de l'importance à ce qui n'en a pas, qui donne corps à une pure production de notre imagination vagabonde.

Peut-être même, qu'elle, la petite goutte de rosée incolore, lui inspirait la clarté des idées, la lucidité des choses qui surgissent et d'elles-mêmes disparaissent sans laisser de traces de leur passage. Des situations qui se défont, représentant l'abstrait, comme un moment de magie qui lui rappelait que tout est « moment » que tout est « illusion ». Comme une messagère silencieuse, limpide, qui surgissait devant lui, quel que soit l'endroit, quand il se montrait disponible, réceptif, contemplatif, éveillé. Il avait appris à l'identifier, à la contempler, à l'admirer. La fine rosée translucide qui, comme lui, ne possédait rien, ne pensait rien sur rien, ne s'installait nulle part, qui n'existait pas pour les autres, qui ne désirait rien et ne s'inquiétait de rien. Une simple goutte de rosée petite et humide dans la fraîcheur du matin, sur un des côtés du plastique translucide, qui comme lui considérait et voulait lui dire silencieusement par son apparition, que cela n'avait pas d'importance si les autres ne leur accordaient pas d'importance à tous les deux. Peut-être étaient-ils une fatalité, à peine un phénomène, et alors ? Ils savaient qu'ils n'étaient rien, l'un et l'autre, devant l'immensité et la complexité de l'existence, ils apparaissaient partout comme deux inaperçus devant le vaste monde. Ils savaient qu'un jour, ils disparaîtraient sans que personne ne s'importe de leur absence, mais malgré tout, ce qui comptait pour eux deux, c'était de vivre chaque moment.

Déjà profondément endormi depuis le début de cette nuit, il ajusta son corps sur le matelas, tourné vers le plafond, et garda ses bras détendus. Pendant quelques secondes, il bougea les yeux d'un côté à l'autre sous ses paupières baissées dans un geste automatique et instinctif, démontrant qu'il naviguait désormais plus intensément entre le monde parallèle du rêve et les sensations physiques de son corps.

Alors que notre protagoniste restait statique, le flux silencieux de l'air entrant en lui avec plus de fluidité, voyageant à travers lui sous la forme du souffle divin, le possédant, pénétrant à l'intérieur de lui. Et dans le voyage qu'il réalisait, son esprit divaguait et accompagnait le rythme du souffle dans son corps, suivait son cours dans les veines relâchées, se laissant conduire par la

progression de l'air qui, en forme d'inspiration-expiration, dans un mouvement de va-et-vient rythmé, calmement calculé par les ondulations synchronisées de son être reposé, donnait l'impulsion nécessaire, continuait son trajet au travers des sensations internes, accompagnait la trajectoire de cet air dans ses veines innombrables, explorant son corps entier, des narines jusqu'à la pointe des pieds, retournant quelques millièmes de secondes après dans le sens inverse établi par la nature. Créant en lui une sensation de calme intérieur et une harmonie dans tout son corps bien installé sur le lit. Et tandis que l'air circulait en lui et sortait par ses fosses nasales, se diluant dans l'air ambiant autour de lui qui sentait le moisi, son esprit se fondait avec l'espace intemporel créé, visualisant le rêve, vivant tout comme étant digne d'intérêt. Avec son corps complètement détendu sur le matelas, dormant profondément, l'âme connectée au rêve, il s'appropriait les images, les dialogues et les sensations fournis par son inconscient.

Dans le scénario imaginé, mais plein de réalisme, créé par sa conscience endormie, l'image d'une femme surgissait avec force, comme une nouveauté exclusive et extraordinaire, comme un personnage central pour lui. Elle s'approchait de lui en marchant lentement, élégamment, sensuellement, décontractée et déterminée à le séduire. Notons en passant, qu'à l'exception de la femme habillée et de lui, il n'y avait ni objets ni figurants dans la scène rêvée par notre protagoniste.

Dans le rêve, l'impressionnante femme se trouvait là comme si elle existait depuis l'éternité, elle cherchait à habiter son inconscient avec insistance ; le regardait, parlait avec lui le fixant avec son regard rusé et malicieux de femme expérimentée ; agissait avec les mouvements gestuels vicieux de son corps mûr et sensuel, sûre de l'impression qu'elle savait causer en lui. Elle le fixait impudiquement avec ses yeux de sorcière, pénétrant l'âme passive et enivrée de notre personnage, provoquant en lui une attention exclusive et des sensations diverses.

En se rapprochant de plus en plus de lui avec sa démarche féline et sûre, séductrice, elle établissait son périmètre d'influence, cherchait à marquer son territoire. Et dans cette action, avec des gestes et des mouvements rythmés, calculés, elle mettait maintenant en valeur son vêtement imprimé de tissu léger, fin, provocateur, modelant les formes de son corps à chaque pas qu'elle faisait. Représentant par sa démarche, des mouvements de sensualité avec l'objectif précis de séduction calculée, dans une espèce de danse légère et tentatrice, comme le font certains animaux exotiques en période de reproduction. Avec les gestes rythmés de femelle, suivis par les expressions de surprise et

d'intimidation que tout cela produisait en lui, elle avançait lentement, mais avec détermination, décidée et cherchant à l'impressionner, à le séduire, à le convaincre de l'inutilité de lui résister en cet instant. Et il est vrai que son entrée triomphale, l'immobilisait tout entier, créait en lui la passivité qu'on peut voir dans le regard des pudiques.

Alliant les mots aux gestes, elle parlait de choses agréables de la vie, de l'existence, des informations qu'elle semblait détenir sur lui, mais se détournait des questions personnelles et intimes au sujet d'elle-même. Elle confessait être intéressée par les voyages, les aventures sans lendemain, les amours occasionnels, les promesses sans engagement. Elle montrait une prédilection pour la manipulation et le contrôle des autres. Dans son discours, on pouvait percevoir qu'elle circulait autour des mots dits sans s'importer des conséquences.

« Pardon, mais quel est votre nom déjà ? » Demanda-t-il, à un certain moment du rêve, cherchant à se familiariser avec son interlocutrice, à mieux la connaître.

« Curieuse question ! Quel nom imagines-tu pour moi, ma petite crème caramel ? » Demanda-t-elle en guise de réponse.

Il l'observa en silence, regarda tout autour, baissa la tête timidement fixant le vide, ne sachant quoi répondre.

Toujours silencieux, il la regarda à nouveau, cherchant une suggestion de nom, même sans rencontrer aucune expression, ni même un surnom ou un titre pour elle. Ensuite, il pénétra le vide de son regard inquisiteur, espérant, peut-être, une aide de sa part. Il n'avait aucune idée de quel nom elle pouvait bien porter ; c'était impossible pour lui de supposer quelque chose en cet instant ; il n'était pas habitué aux hypothèses, aux insinuations, aux allégations inconscientes. Et elle, l'observant, le comprit, et pour le tranquilliser, sourit malicieusement après s'être assurée de sa timidité, de son hésitation, sûre de son incapacité à lui fournir ne serait-ce qu'une supposition.

« Eh bien, comme tu es prudent, ma petite pâte de noix de coco ! Et moi qui me croyais déjà une célébrité dans tout le Réseau, qui m'imaginait être une icône révérée de tous... Bon, tu peux m'appeler Madame E. » Continua-t-elle. « Mais cela n'a pas d'importance pour le moment... » Elle s'interrompit quelques secondes avant de continuer. « Ou simplement E. ! ... Peut-être est-ce plus approprié à mon esprit toujours moderne. Mais comme je l'ai déjà dit auparavant, ceci est sans importance pour le moment ! Si par exemple, tu imaginais un nom gentil pour moi, ce serait un honneur de le porter... Mais seulement si c'était un nom gentil, agréable à entendre, hein !! » Elle se remit à